

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAURICE EVESQUE

Notice générale sur la richesse industrielle de l'Alsace-Lorraine

Journal de la société statistique de Paris, tome 60 (1919), p. 165-172

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__165_0

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

NOTICE GÉNÉRALE

SUR

LA RICHESSE INDUSTRIELLE DE L'ALSACE-LORRAINE

Le sous-sol de l'Alsace-Lorraine est des plus riches. Il possède notamment de la potasse, du pétrole, des salines, du charbon et du fer,

(1) Rapport de gestion pour l'exercice 1914-1915, p. 7.

(2) 5 % jusqu'au 16 novembre 1914 seulement.

POTASSE. — Découverte du gisement en 1904. Depuis lors 103 sondages ont permis de délimiter le bassin du Sundgau sur une étendue de 200 kilomètres carrés, dont un dixième reconnu immédiatement au nord-ouest de Mulhouse dans la région de Cernay. Le sel est de la sylvinite (chlorure double de potassium et de sodium). L'épaisseur des gisements varie entre 2 et 10 mètres. Leur richesse est évaluée à 1.500.000.000 tonnes de sel de potasse, d'une teneur moyenne de 20 % environ de potasse pure et valant de 20 à 30 francs la tonne.

L'exploitation de la potasse d'Alsace n'a commencé qu'en 1910; elle n'est donc qu'à ses débuts. Au mois d'août 1914, il y avait 9 exploitations et 18 puits en service. En outre, plusieurs sociétés avaient installé des fabriques de chlorure de potassium. Le rendement des mineurs était de 1,5 tonne par jour.

Sur 106 concessions, 78 dépendaient des Deutsche Kaliwerke A. G. Bernatcode et 28 de la Société Sainte-Thérèse; quatre groupes :

Les Gewerkschaft Amélie, Max, Elze, Joseph, Marie et Marie-Louise absorbées par la Deutscher Kaliwerke de Stassfurt, au capital de 30 millions de marks. Elles possédaient un total de 48 concessions;

Les Gewerkschaft Theodor et Prinz Eugen, du groupe Wintershall, capital 12.245.000 marks, propriétaire des concessions Zolhkauss et Ruliheim. Elles possédaient quinze concessions;

Les Sociétés Reichsland et Anna dépendant du groupe Hohenzollern, au capital de 4.800.000 marks. Elles possédaient 15 concessions;

Enfin le groupe franco-alsacien de Vogt, contrôlant les sociétés Sainte-Thérèse, Alex, Rudolf et Battenheim.

Pour assurer son autorité sur les mines mulhousiennes, le Landtag d'Alsace-Lorraine avait décidé, le 16 avril 1913, l'acquisition d'une importante fraction des parts des mines Reichsland, Theodor et Prinz Eugen. Il en détenait 334 sur 2.000.

Voici quels étaient les capitaux engagés dans les sociétés exploitantes :

Sociétés	He. tares	Actions mks	Obligations mks
Amélie	1.800	6.000.000	3.000.000
Marie	1.200	1.750.000	2.000.000
Theodor	1.000	3.000.000	2.000.000
Prinz Eugen	1.600	3.000.000	2.000.000
Marie-Louise	1.000	1.750.000	2.500.000
Alex.	2.000	»	»
Reichsland	1.800	3.000.000	2.500.000
Elze	1.600	»	»
Joseph.	1.200	»	»
Max	1.800	1.500.000	2.500.000
Anna	1.200	2.000.000	»
Sainte-Thérèse	1.400	8.000.000	»

Les gisements alsaciens avaient donc absorbé pour leur mise en valeur près de 50 millions de marks et occupaient 3.500 ouvriers. Les capitaux français représentaient environ 45 % des sommes immobilisées, le surplus ayant été fourni par des groupes germaniques qui avaient pourvu aux frais des premières recherches. La mine de Sainte-Thérèse, créée en 1910, au capital de

8 millions de marks, possédait une majorité d'administrateurs français et avait placé en France, au début de 1914, 12.500.000 francs d'obligations 5 %. Le Kalisyndicat créé en 1910 pour contrôler la production et la vente de la potasse par l'empire allemand, et rendu obligatoire pour toutes les firmes productrices, n'avait accordé au bassin alsacien que le contingent modeste de 10 % du total des ventes de l'empire, ce qui représentait une production moyenne de 80.000 tonnes par an pour chaque puits, quoique la capacité productive fût décuple. Il y a donc place pour un large développement.

Toutefois, l'existence du Kalisyndicat avait pour effet de stabiliser les prix de vente à un taux assez élevé pour permettre une exploitation lucrative. Quand le commerce de ces sels sera devenu libre, les producteurs alsaciens auront vraisemblablement à soutenir une dure concurrence, non seulement contre les producteurs allemands, mais peut-être bientôt aussi catalans et américains (1), qui leur disputeront le marché à coups de rabais. Il serait donc souhaitable qu'un certain accord se maintienne entre les producteurs pour empêcher les prix de s'abaisser d'une façon exagérée.

Nous donnons ci-dessous quelques renseignements statistiques sur la consommation de la potasse dans le monde au cours de ces dernières années :

Consommation totale de potasse pure.

	1895	1900	1911
Allemagne	598.000 t.	1.173.114 t.	4.223.000 t.
États-Unis	339.000	651.516	2.375.000
Pays-Bas.	25.416	71.000	344.000
France.	50.327	82.300	265.000
Royaume-Uni.	40.884	79.900	212.000
Belgique.	28.806	36.000	91.000
Production allemande . .	1.600.000	3.000.000	9.600.000

* * *

PÉTROLE. — Le nord de l'Alsace (Basse-Alsace), renferme des gisements pétrolifères assez importants dans la région de Pêchebron (au nord-est de Strasbourg, entre Wissembourg et Haguenau), répartis sur 10 à 12 hectares. Ils sont connus depuis fort longtemps, mais leur exploitation rationnelle ne date que de 1880. Certains puits fournissent à l'heure actuelle jusqu'à 10.000 litres d'huile brute par jour. Les principaux sont à Oberstriltten, Ohlungen, Biblisheim et Schwabwieler.

En 1906, la Société exploitante alsacienne a été remplacée par une société allemande, la Deutsche Erdoelwerke, qui a monopolisé cette industrie en Alsace et qui possède également des exploitations en Hanovre et en Galicie. L'huile extraite est traitée dans l'usine de rectification de Pêchebron et on

(1) On a mis à jour des gisements de potasse en Espagne, dans les provinces de Barcelone et de Lerida à la suite de recherches faites par le groupe Solvay, et, en Amérique, au Canada, en Californie, à Cuba et tout récemment dans la province de Bahia.

en extrait de la benzine, du pétrole, de l'huile lourde et de la paraffine. Voici les chiffres de la production au cours des dernières années :

1888.	1.198 tonnes.	1907.	25.994 tonnes.
1889.	6.532 —	1908.	28.730 —
1890.	12.977 —	1909.	29.422 —
1894.	15.868 —	1910.	35.500 —
1897.	20.675 —	1911.	43.748 —
1906.	22.015 —	1912.	47.176 —
(Rachat par la Deutsche Erdoelwerke).		1918.	49.500 —

Au bilan de la Société concessionnaire, les capitaux engagés dans les exploitations d'Alsace étaient de 6.783.000 marks, tous amortissements déduits, au 31 décembre 1913.

* * *

SALINES. — Le bassin des mines de sel gemme qui commence à l'est de Nancy, s'étend en Lorraine annexée au sud de Château-Salins, jusqu'à la haute vallée de la Seille, sur les territoires de Dieuze, de Vic, de Château-Salins, de Chambrey, de Nancy, de Lunéville et de Morhange. Ces gisements couvrent 400 kilomètres carrés au maximum, dont 142 exploités. Leur profondeur varie de 10 à 70 mètres.

L'exploitation des salines de Lorraine est déjà ancienne. Elle a sensiblement progressé comme en témoignent les quelques chiffres suivants ;

1872.	29.000 tonnes.
1892.	62.000 —
1902.	64.000 —
1908.	74.000 —

En 1912, on comptait 9 exploitations principales occupant en tout environ 300 ouvriers.

* * *

CHARBONNAGES. — Le bassin houiller de la Sarre, depuis longtemps connu et exploité, s'étend sur une superficie de 600 kilomètres carrés environ. La partie principale du bassin se trouve dans un triangle ayant pour sommets Neunkirchen à l'est, Forbach au sud et Sarrelouis à l'ouest. Vers le nord-est, le bassin se prolonge dans le Palatinat bavarois, et vers le sud-ouest une série d'exploitations nouvelles sillonne son extension jusqu'à la frontière lorraine, au delà de laquelle on le retrouve entre Nancy et Pont-à-Mousson. Ce bassin est très riche en houille, on y a reconnu environ 85 couches exploitables avec 90 mètres de charbon. L'ensemble du bassin se présente sous la forme d'une vaste selle ou anticlinal du Palatinat, dont le flanc nord seul est exploité. Une grande faille au sud a rejeté toutes les couches à une profondeur considérable à laquelle elles paraissent ne plus pouvoir être abordées. Les assises carbonifères affleurent au jour en de nombreux points : ce sont celles qui ont commencé par être exploitées.

On distingue plusieurs groupes de couches qui se présentent dans l'ordre suivant :

Le groupe des houilles grasses à 36 % de matières volatiles comprenant notamment le faisceau de Sulzbach, le plus important de tout le bassin. Elles sont destinées au gaz et à la métallurgie;

Le groupe inférieur et supérieur des houilles flambantes à 40 % de matières volatiles;

Le groupe des houilles maigres à 38 % de matières volatiles, qui sont impropres à la fabrication du coke, mais correspondent aux houilles à gaz de Westphalie.

On estime à 16 milliards 500 millions de tonnes la richesse du bassin houiller de la Sarre (Congrès de Toronto, Canada, 1913). La production annuelle est de 18 millions de tonnes, dont plus de 13 millions pour le fisc bavarois ou le fisc prussien. Malgré la médiocrité de ce charbon pour la fabrication du coke, le tiers de la production allait à la métallurgie à cause de la proximité et des énormes besoins du bassin de Briey. La réincorporation de la Lorraine annexée à la mère patrie aura pour effet de rendre plus importante encore cette utilisation du charbon de la Sarre pour les besoins de notre métallurgie de l'Est.

Le bassin houiller de la Sarre se répartit géographiquement sur trois territoires distincts. Il comprend en effet : à l'extrémité nord-est, une tranche de 5.500 hectares environ appartenant au Palatinat bavarois, divisée en 3 exploitations dont 2 sont entre les mains du fisc bavarois. Sa production est au total de 800.000 tonnes.

A la suite de cette pointe, 100.000 hectares s'étendent en Prusse rhénane répartis en 12 concessions appartenant, à l'exception d'une seule, au fisc prussien et ayant produit en 1913, 13 millions de tonnes.

Au sud de la Sarre, en Lorraine annexée, 30.000 hectares ont été concédés à des entreprises privées, principalement françaises (notamment M. de Wendel) et ont produit en 1913 3.800.000 tonnes.

Enfin, entre cette zone concédée et la frontière de 1871, se trouve une région encore inexploitée, mais reconnue, dont on évalue l'étendue à 75.000 hectares environ.

C'est dans la région de Sarrebruck, sur la rive droite de la Sarre et entre cette rivière et la Blies, dans la vallée de Sulzbach, que la houille est surtout concentrée et facilement exploitable. C'est là que se placent les plus anciennes exploitations et les plus importantes : Duttweiler, Sulzbach, Saint-Ingbert, Neunkirchen, Wellesweiler, Mittel-Bexbach, Querschied, Merschweiler et Landsweiler. Après, la formation devient irrégulière, mais de très riches mines se trouvent cependant sur la rive gauche de la Sarre : Rosselle, Louisenthal, Gersweiler, Geislautern et Hostenbach. Toute cette partie du bassin est susceptible d'un grand développement.

Il résulte de la répartition même du bassin de la Sarre que le retour à la France de l'Alsace-Lorraine d'avant-1870 n'amènerait que le rattachement d'une faible partie du bassin (30.000 hectares, avec une production annuelle de 3.800.000 tonnes) et de la moins intéressante, puisque les intérêts français y sont déjà prépondérants (ces intérêts appartiennent pour la plupart à de grandes firmes métallurgiques). Par contre, l'annexion de la totalité du bassin,

c'est-à-dire le rétablissement de la France dans ses anciennes frontières de 1815, apporterait un appoint de 18 millions de tonnes à sa production annuelle de charbon; elle exigerait d'autre part, la mise en œuvre de capitaux considérables pour la reprise et l'exploitation de la partie du bassin qui se trouve dans le Palatinat prussien ou bavarois, dont 13 concessions sur 15 appartiennent au fisc.

En 1913, la production était absorbée ainsi qu'il suit :	}	Consommation propre des mines 2 millions de tonnes; Consommation de la Sarre et de l'Alsace-Lorraine 6 millions de tonnes; Restaient disponibles 10 millions de tonnes, dont 2.500.000 allaient en Suisse et en France et 7.250.000 en Allemagne.
--	---	---

* * *

MÉTALLURGIE. — Le bassin de la Lorraine est le plus riche du monde. Il constitue une colossale masse de minerai qui s'allonge sur la rive gauche de la Moselle entre Metz au sud, et Luxembourg au nord, sur une longueur d'environ 70 kilomètres et sur une largeur maxima de 30 kilomètres. Il s'étale sur la Lorraine française, la Lorraine annexée et le Luxembourg.

61.000 hectares en territoire français, 43.000 hectares en territoire annexé, 3.600 hectares dans le Luxembourg,	}	dont on évalue la richesse à	}	3 milliards de tonnes. 2.370 millions de tonnes. 270 millions de tonnes.
--	---	------------------------------	---	--

Les 61.000 hectares français se divisent en deux bassins : le bassin de Briey et le bassin de Longwy. A ces 61.000 hectares, il faut ajouter les 12.000 hectares d'un nouveau bassin dit « bassin de la Crusnes » dont la majeure partie reste encore à concéder et les 18.000 hectares du vieux bassin de Nancy. Dans toute cette région, la métallurgie allemande avait d'importants intérêts. Elle possédait des participations de nature et d'étendue variables dans sept concessions de mines de fer : Villeroy, Jarny, Sancy, Murville, Moutiers, Conflans et Serrouville. La firme Roechling était propriétaire de la mine de Pulventeux; la Société Gelsenkirchen détenait 2.000 hectares avec les concessions de Saint-Pierremont, Crusnes, Villerupt; enfin, le grand métallurgiste Thyssen avait acquis les trois concessions de Batilly, Boulligny et Jouaville, soit une superficie de 2.155 hectares. En tout, dans le bassin de l'Est, 13 concessions s'étendant sur plus de 10.000 hectares, le septième du bassin.

Le bassin de la Lorraine annexée est moins riche et moins important que le bassin français. Mais l'exploitation se fait en surface ou à des niveaux beaucoup moins bas qu'à Briey, où les couches s'enfoncent plus profondément dans le sol. Les deux tiers du bassin sont concédés à des Allemands; le reste appartient en grande majorité à des Français. La teneur en fer du minerai est de 32 à 36 %, soit un peu moindre qu'à Briey. L'extraction a grossi de 7 millions de tonnes en 1901, à 12 millions en 1905, 16 millions en 1910 et 21 millions en 1913, dont les deux tiers consommés sur place, 3 millions de tonnes envoyés en Westphalie pour échange contre du charbon et 2 millions en Luxembourg. Les mines occupaient environ 17.000 ouvriers en 1913, dont

40 % d'étrangers. Il y avait à cette date une cinquantaine de mines en exploitation, dont la plupart appartenait à des sociétés allemandes, à l'exception de celles du groupe de Wendel.

La Lorraine annexée, richement pourvue de minerai de fer, possède une puissante industrie sidérurgique qui date du seizième siècle. En 1912, elle possédait 64 usines et avait 84 hauts fourneaux en exploitation, dont 26 dans la région de la Sarre et 58 en Lorraine proprement dite; elle avait aussi 68 convertisseurs et 36 fours Martin. La production lorraine, en 1913, fut la suivante :

	Sarre	Lorraine	
Fonte de moulage.	148.250 t.	700.601 t.	
Fonte Thomas . . .	1.222.730	3.146.722	
Fonte d'affinage . .	»	21.855	
Acier Thomas . . .	1.718.540 t.	2.100.464 t.	} dont {
Acier Martin . . .	342.352	185.850	
Moulage d'acier. . .	180.133	18.933	

	600.000 t. (aciers marchands)
	300.000 (poutrelles).
	300.000 (rails).
	400.000 (produits demi-finis)
	100.000 (tôles, etc.).

Parmi les usinés de la Sarre, les usines de Dollingen près de Sarrelouis constituent le plus important établissement : les forges et aciéries de Dollingen sont au capital de 25.312.500 marks, dont 42 % appartiennent à des Français, et elles occupent normalement de 7.000 à 8.000 ouvriers.

Les usines principales de la Lorraine annexée sont situées à Burbach, Brebach, Dillingen, Sarrebruck, Neunkirchen et Voelklingen.

La production de fonte lorraine avait passé de 305.377 tonnes en 1881 à 828.883 tonnes en 1895; 1.523.998 tonnes en 1900; 2.158.799 tonnes en 1905; 2.711.556 tonnes en 1910 et 3.869.866 tonnes en 1913, dont 70 % en fonte Thomas. La production de fonte de la Sarre a dépassé 1 million de tonnes en 1908 et atteint 1.374.534 tonnes en 1914. La production totale de ces deux régions était presque aussi élevée que la production totale de la France. D'autre part, les établissements de constructions mécaniques étaient au nombre de 2.600 occupant environ 30.000 ouvriers. Un grand nombre de ces établissements se trouvent dans la région de Mulhouse et sont spécialisés dans la fabrication de machines pour l'industrie textile. Le plus important d'Alsace est la Société Alsacienne de Constructions mécaniques.

*~
* *

Le retour à la France des provinces annexées, et peut-être même du bassin de la Sarre, exigera donc la mise en œuvre de très gros capitaux. Mais ceux qui appartiendra la tâche de cette réorganisation industrielle autant que politique, devront veiller à prendre les mesures indispensables pour que, dans les Sociétés nouvelles qui seront constituées, les Allemands ne puissent plus jamais, sous quelque forme que ce soit, s'assurer le contrôle de l'affaire, soit au profit de l'anonymat des titres de participation, soit au moyen de tiers interposés. Ce sera particulièrement nécessaire dans toutes les industries métallurgiques (extractives ou de fabrication) vers lesquelles s'est toujours portée de préférence l'activité industrielle de l'Allemagne.

Le problème de retour à la France du bassin métallurgique de Lorraine est essentiellement lié d'autre part à celui du rattachement du bassin houiller de la Sarre. Nous avons vu, en effet, que la Lorraine annexée ne produit que 3.800.000 tonnes de houille environ; or, elle en consomme 9 millions. Ce retour pur et simple aurait pour effet d'accroître encore de 5 millions de tonnes le déficit français. Par contre, l'ensemble formé par l'adjonction du bassin de la Sarre à la Lorraine annexée produit 18 millions de tonnes de houille et en consomme 14 millions environ, ce qui rétablit l'équilibre et laisse même un disponible de 4 millions de tonnes annuellement.

Maurice EVESQUE.
